

« NOS » TZIGANES

LES journaux nous ont appris qu'une famille de Gitans s'étant installée dans un village d'Alsace, et ayant envoyé ses enfants à l'école, les habitants du village interdirent aussitôt à leurs propres enfants de se rendre dans cette école où il leur faudrait coudoyer ces petits indésirables. En fin de compte, le Conseil Municipal a fait le sacrifice de racheter à cette famille, au double de son prix, la maison qu'elle venait d'acquérir, afin de purifier les lieux d'une telle présence et que les petits enfants du village ne soient plus exposés à cette promiscuité.

Savent-ils bien, ces braves villageois, savent-ils bien, ces conseillers municipaux, qu'au cours de la dernière guerre cinq cent mille de ces indésirables ont péri dans les camps de concentration nazis? Car les Tziganes, qui, selon les tribus ou les pays, s'appellent des Gitans, ou des Romaniens, des Bohémiens, des Gypsies, des Kaldoras, des Sintis, des Manouches, etc., les Tziganes ont bénéficié, comme les Juifs, de l'honneur très particulier d'être déclarés par Hitler ennemis du genre humain.

On conçoit donc que le cœur se serre quand nous voyons des Français, par ignorance ou par préjugé, faire à l'égard de ces hommes qui ont commis le crime de naître, ce qui est exactement du racisme. Peut-être pas du racisme à l'état aigu. Ce n'est pas ici l'oppression d'une race par une autre, d'une nation par une autre. C'est du racisme, si l'on peut dire, à l'état chronique. A l'encontre de ces Tziganes subsiste dans le cœur de beaucoup de Français une hostilité plus ou moins raisonnée, faite de méfiance et de crainte, hostilité des sédentaires à l'égard des nomades. Ces Français ne se croient pas racistes et, à vrai dire, ne le sont pas. Mais parlez-leur des Tziganes : ils voient rouge.

ILS sont pourtant bien inoffensifs, ces hommes et ces femmes, et pour peu qu'on ait pénétré dans leur intimité, visité leurs campements, leurs roulettes, on se sent pris d'affection pour eux, et même d'une certaine admiration.

D'où viennent-ils, ces Tziganes, Gitans, Romaniens, Bohémiens, qui ne sont pas toujours d'accord entre eux sur les appellations, mais sont du moins d'accord pour protester contre le terme de nomade qui a pris un sens péjoratif et, à vrai dire, n'est même pas un nom, mais un adjectif qu'on applique à n'importe qui, à toute sorte de gens qui n'ont aucun rapport avec eux. Les appellations varient d'un pays à l'autre, d'une région à l'autre, varient à la fois dans le temps et l'espace, sont mouvantes comme leur vie même. Essayons pourtant de fixer quelques grandes lignes.

D'abord l'origine : il semble bien certain que les Tziganes viennent du Nord-Ouest de l'Inde. Ils se divisaient en quatre groupes, dont trois étaient sélen-

taires, et le quatrième nomade. C'est ce quatrième groupe qui, vers le septième ou le huitième siècle, à la suite de l'envahissement des Indes par les Musulmans, commença à s'expatrier et se répandit peu à peu à travers le monde.

Ce qui semble aujourd'hui étonnant c'est qu'à travers les nations, comme à travers les âges, en dépit des persécutions, des asservissements et des massacres, la race se soit conservée aussi pure, pure de corps et d'âme, car ce n'est

Par

Jean-Jacques BERNARD

pas seulement le teint cuivré, les yeux légèrement bridés que nous retrouvons chez eux, mais toujours le même besoin de changement, le même regard de rêve, le même goût des lointains et les mêmes dispositions pour les arts, principalement pour la musique. Il y en a peu qui ne soient musiciens, et il est naturel, par conséquent, que le nom de tziganes s'associe instantanément à l'idée de musique.

JE ne puis évidemment parler de tous ceux qui, sous des noms divers, se sont établis dans les différents pays du monde. Je voudrais seulement dire que ceux qui ont choisi la France y sont réellement attachés par mille liens formés au cours des siècles. Mais leur vie est de voyager sur la terre de France et ce besoin de voyager est sans doute à l'origine des préjugés qui se sont établis dans l'esprit des sédentaires, préjugés qui ne jouent pas, il faut bien le dire, quand il s'agit de leur demander d'accomplir leur devoir militaire. Des milliers de familles bohémiennes ont donné leurs enfants pour défendre la patrie en danger, pour défendre leur patrie. Qui donc serait en droit de leur refuser de vivre leur vie? Bien des gens voudraient pourtant le leur refuser.

L'on voit des administrations communales et même préfectorales leur interdire le séjour sur tel ou tel terrain, et sans autre raison valable que ce préjugé enraciné. « Ah! me disait une Gitane établie à Paris, qui me contait avec nostalgie ses voyages d'autrefois, quand on voyait à l'entrée d'une ville la pancarte : « Interdit aux nomades », si vous saviez comme on avait la rage au cœur. » Le terme était aussi blessant que l'interdiction. S'il est arrivé à quelques-uns de chaperder, on peut être sûr que le mauvais accueil y est pour quelque chose. Or, n'est-il pas toujours odieux de faire peser la faute de quelques mauvais garçons sur toute une catégorie de braves gens?

Il y a quelques années, je visitais un campement d'hiver : une dizaine de roulettes dans une cour appartenant à un

particulier. Le maire venait de prendre un arrêté interdisant la vie en roulotte, même dans une propriété privée. Il fallait que tout le monde fut parti pour la fin du mois, bien avant la belle saison. J'ai vu une femme pleurant : « Où veut-on que nous passions l'hiver? Nous ne pouvons camper dans les bois. Nous ne pouvons pas faire quinze kilomètres chaque fois que nous aurons besoin du docteur! Que ferons-nous quand nos enfants seront malades? »

Le maire en question se croyait peut-être épris de justice. Il était peut-être l'ami des pauvres gens... Mais pas de ces gens-là... Car ce sont là, n'est-ce pas? des gêneurs qui ne se laissent pas facilement mettre dans les brancards. Et quand des gens posent des problèmes qui



Les enfants de la famille Weiss (Photo Pierre Juillet - « Paris-Jour »)

sortent du trépan ordinaire, il se trouve toujours d'honnêtes bureaucrates pour les rudoyer.

Or, justement, ce qu'il faut, c'est savoir les aimer, ces gens-là, et pas seulement parce qu'ils sont tout cela qui embête l'ad-mis-tration, pas seulement parce qu'il y en a tant qui traînent sur notre sol une misère révoltante... Mais il y a là tout un ensemble de familles où non seulement on aime la musique et les enfants, mais qui sont un peu l'âme de notre terre française et n'attendent de nous, en vérité, que leur place au foyer commun.

Vaida Voïvod III président de la Communauté Mondiale des Roms nous dit :

Le Président de la Communauté Mondiale des Roms (1), Vaida Voïvod III, que nous avons rencontré au lendemain des incidents de Schalkendorf, nous en a parlé avec une très sincère émotion.

— Parmi les Roms, nous a-t-il déclaré, il y a actuellement une tendance notable à devenir sédentaires. Pourquoi? Alors que leur condition d'artisans et leurs traditions les incitent plutôt à se déplacer, l'adaptation au monde moderne les incite à se fixer : le problème le plus important qu'il leur faut résoudre est celui de la scolarité des enfants. Et les enfants eux-mêmes sont conscients de la nécessité de s'instruire... J'en connais qui, malgré les brimades infligées trop souvent par leurs camarades de classe, se passionnent pour l'enseignement qui leur est donné, s'acharnent à apprendre.

Mais l'affaire de Schalkendorf n'est évidemment pas faite pour encourager ce mouvement.

— Y a-t-il eu d'autres expériences que celles des villages alsaciens?

— Oui. En particulier à Vermelles, dans le Pas-de-Calais. Là, une quinzaine de familles se sont installées sans difficulté. Il est vrai qu'il s'agissait d'un milieu ouvrier. De même à Montreuil, où la municipalité nous apporte son soutien, notamment pour l'organisation de cours du soir.

— Sur le plan national, obtenez-vous une aide des pouvoirs publics?

— Le gouvernement a créé une commission interministérielle dont le but est, en principe, de faire des Roms des « citoyens à part entière ». Malheureusement, on semble s'orienter vers la création de vastes camps, avec gardiennage, comme on en a établi un à Montpellier, et qui nous rappellent de bien tristes souvenirs. Par ailleurs les autorités préfectorales ou locales se manifestent surtout à notre égard par des mesures d'interdiction. C'est ainsi qu'un conseiller municipal de Paris vient d'élaborer un projet visant à empêcher les Roms de stationner autour de Paris.

Si nous ne pouvons ni nous déplacer, ni devenir sédentaires, que devons-nous donc faire?

— Pourtant les Roms ne demandent qu'à être, justement, des « citoyens à part entière ».

— Il faut qu'on sache qu'ils aiment profondément la France, où certains habitent depuis le XIV^e siècle. Chaque fois qu'il l'a fallu, ils ont combattu vaillamment dans l'armée française. Par exemple, la famille Weiss, que l'on veut faire partir de Schalkendorf, a eu plusieurs de ses enfants tués au maquis, dans la Résistance ; beaucoup d'autres sont morts en déportation.

Nous ne demandons qu'à partager tous les devoirs qu'impose notre citoyenneté ; pourquoi n'en aurions-nous pas aussi les droits?

(1) Bien que les mots *Gitans*, *Tziganes*, etc., soient couramment employés, les intéressés eux-mêmes considèrent comme plus correct le terme générique de *Rom*.

ENQUÊTE A SCHALKENDORF

AUSSITOT connus les incidents de Schalkendorf, nous sommes allés nous renseigner sur place et nous avons interrogé les habitants, notamment le pasteur, l'instituteur et Mme Weiss.

Nous ne reviendrons pas sur les détails de cette triste affaire. Nous essaierons seulement de l'éclaircir sur quelques points.

1. — Schalkendorf est un village protestant, mais le fait que les Weiss soient catholiques ne semble pas avoir joué un rôle dans ces événements. A Schalkendorf vivent deux familles catholiques. Un des adjoints au maire est catholique. Certains catholiques des communes voisines, après avoir reproché aux Schalkendorfs leur attitude ont reconnu qu'eux-mêmes ne voudraient pas de Gitans dans leur village.

On peut noter au passage que les villages protestants d'Alsace semblent en général plus tolérants, puisque les Juifs vivent presque toujours dans les régions protestantes.

2. — En marge de l'affaire, il convient de signaler certaines oppositions entre Schalkendorf et le village voisin de Schweighouse-sur-Moder, qui lui, est catholique. A Schweighouse, vivent deux cents Gitans, et d'aucuns prétendent que c'est trop pour une seule commune. C'est un fait que le maire de cette localité, M. Knecht, s'est personnellement occupé de l'achat de la maison de Schalkendorf où la famille Weiss s'est installée. Ainsi nous assistons à des accusations réciproques, dont, malheureusement, les Gitans font les frais.

3. — D'où vient ce racisme qui pousse ces paisibles paysans à une attitude aussi déplorable?

Une explication nous semble être l'impossibilité de co-habitation entre deux modes de vie très différents. Les paysans alsaciens sont certes parmi les plus riches de France, mais comme tous les paysans, ils se lèvent souvent à 4 heures du matin

et travaillent sans arrêt jusqu'après le coucher du soleil. Aussi, eux sédentaires, ne peuvent-ils admettre à côté d'eux des gens qui, bien que plus pauvres ont un mode de vie patriarcal apparemment plus facile. (Nous retrouvons ici l'inévitable relation entre le racisme et les conditions économiques de vie.)

A Schalkendorf, chaque paysan tremble à l'idée que les Weiss, qui sont aujourd'hui 27, feront venir leur famille, leurs amis. Ils pourraient être 50 l'an prochain, 200 dans 5 ans...

C'est l'éternelle accusation : nous avons peur d'être envahis, on en veut bien quelques-uns mais pas trop ; tant qu'ils ne faisaient que passer au village, ils étaient très bien reçus. Et l'instituteur de nous citer un paysan qui préférerait brûler sa ferme plutôt que de la vendre à des Gitans par peur d'être mis en quarantaine par ses concitoyens.

Il est certain aussi que les villageois, autorisés en tête, n'ont rien fait pour mériter en confiance la famille Weiss, pour l'intégrer au sein du village, éduquer les enfants à une vie sociale organisée, expliquer le fonctionnement des différents services d'approvisionnement.

Il nous semble que nous nous trouvons là devant un cas particulier d'un problème beaucoup plus vaste. Les conditions de vie difficiles des paysans, le racisme latent d'une population, les agissements en coulisse de certains sont à l'origine de la haine.

Et ne faut-il pas aussi mentionner la carence du gouvernement dans la réduction des inadéquates dès leur enfance, qu'ils soient Gitans ou non? Mais cela exigerait un autre emploi du budget de l'Etat!

Françoise et Jacques HASSOUN.

Le carnet de DL

NOS JOIES ET NOS PEINÉS

S'étant rendu en U.R.S.S. pendant les vacances, notre ami M. Haim BENVENISTE a eu un grave accident de voiture aux environs de Minsk. Atteint d'une luxation et d'une fracture de la hanche, il a été hospitalisé à Ivacevitai, puis à Minsk, ainsi que Mme Benveniste qui présentait un traumatisme intercostal et un hématome à la tête. Pendant six semaines, des soins leur ont été prodigués gratuitement, selon les lois en vigueur en Union Soviétique, et ils ont été l'objet d'émouvants témoignages de sympathie.

Mme et M. BENVENISTE nous ont demandé d'exprimer ici leurs vifs remerciements pour l'hospitalité si humaine dont ils ont bénéficié, aux professeurs Schapiro et Rosa Mikhalovna, aux docteurs Yossif Robertovitch et Nicolas Yovanovitch, aux infirmières et à tout le personnel de l'hôpital de Minsk, ainsi qu'à Mlle Gala Veremenkova, étudiante en français qui fut pour eux non seulement une interprète mais une amie.

De retour à Paris, M. BENVENISTE se trouve immobilisé pour quelque temps encore. Nous lui souhaitons de tout cœur un prompt et complet rétablissement.

★

Le 5 octobre a eu lieu la cérémonie de « Bar Milzah » de Albert OUAKI, fils de notre ami et généreux donateur, M. Ouaki. Nous tenons à lui exprimer, à

cette occasion, nos félicitations et nos vœux les meilleurs.

MARIAGE

Nous avons le plaisir d'annoncer le mariage de M. Henri LIEBERMANN et de Mlle Berthy HUDES, qui a eu lieu à Bruxelles, le 14 octobre. Qu'ils trouvent ici nos amicales félicitations et l'expression de nos vœux les plus cordiaux.

NOS DEUILS

Nous avons appris avec émotion la décès de Mme Vassu GAULIERE, écrivain, épouse de M. Etienne, professeur à la Sorbonne, dont on connaît l'attachement à la cause que nous défendons. Nous exprimons à M. Etienne nos sincères condoléances.